

Quimiad eur zoudart yaouanc

Var ton : Eweus ar promesseo e ran dec'h va Doue.

1^{er}

Va c'halon a zo frailhet dre nerz va ancquenio,
Em daoulagat entanet, na neus quèn a zaero
Allas deut eo an devez ma renqan dilezel
Lec'h caer ma bugaleac'h ma bro douç breis izel.

2^e

Adieu did va zi balan, var leynicq ar grec'hen,
Tachennic c'hlaz var pini, buguel e c'hoarien
Guéz ivin quèr bodennec, en dishéaul deus pere.
Epad tomder an hanvou, e cousquen da greis-de.

Les adieux du conscrit (33)

Sur l'air : *Des promesses que je vous fais, mon Dieu.*

Si grand est mon chagrin que mon cœur s'est brisé ; / Mes yeux irrités n'ont plus de larmes ; / Hélas, il est venu, le jour où je dois quitter / Le lieu charmant de mon enfance, mon doux pays de Basse-Bretagne.

Adieu à toi ma maison couverte de genêt, tout en haut de la colline, / Verte prairie où, enfant, je jouais, / Ifs si touffus à l'ombre desquels, / Pendant les chaleurs de l'été, je faisais la sieste.

(33) On a voulu faire de cette chanson un texte autobiographique, composé par l'auteur lors de son départ dans la cavalerie. Mais les détails ne concordent pas : Proux n'était pas fils unique ; il n'avait plus ni père ni mère ; il n'habitait pas, au fond de la campagne, une maison couverte de genêts. Il s'agit là d'un sujet *de genre*, au demeurant fort commun.

157

3^e

Adieu va mam a va zad, breman n'esperit mui
E chomfe o mab caret, vit harpa o cozni
Vit pouveï dec'h bara, vel ma peus grét dezan
Al lezen zo didrue, o quitad a renqan.

4^e

Nac a vech, ma mam dener, e rancquefet guela
Pa zeui va c'hy anquenyet ouzoc'h da nem frodta ;
Pa velfet, bars en oaled, va scabelllic goullo
Ac ar c'henvit o steuï deus ma phen baz déro.

5^e

Adieu béréd ar Barros, douaro biniguet,
A c'holo va zadou coz, gant doue bet galvet,
Da vouël an *anaoun* clemmus nin mui, var o bezio,
Da squilhan an dour santel, mesquet gant va daëlo.

6^e

Adieu va muia carret, va douciq coant Mari,
Eur blaneden diremet a zeu d'or glac'hari,
On evrusted, or joaio squedus so tremenet
Vel ar goumoulen sqanhic, gant an avel casset.

7^e

Na velin quèn da lagad quèr lem, a quèr leven
O virvi a blijadur, duze pa herrüen ;
Da zornic quèr degaget o cass ar c'harr en dro,
Da voües douç quèn na glèvin, ê cana va guerzo.

*Adieu, ma mère et mon père ; n'espérez plus désormais / Que reste votre fils
chéri pour soutenir vos vieux jours, / Pour gagner votre pain comme vous
l'avez fait pour lui ; / La loi est inflexible, il me faut vous quitter.*

*Que de fois, ma tendre mère, ne pourrez-vous retenir vos larmes / Quand,
attristé, mon chien viendra se frotter contre vous ; / Quand vous verrez dans
l'âtre mon tabouret vide, / Et l'araignée tissant sa toile sur mon bâton de
chêne.*

*Adieu, cimetièrre paroissial, terre bénie / Qui recouvre mes ancêtres rappelés
par Dieu ; / A la fête des âmes plaintives / je n'irai plus sur leurs tombes /
Verser l'eau bénite, mêlée de mes larmes.*

*Adieu, ma bien-aimée, tendre et jolie Marie, / Un sort fatal vient nous
affliger, / Notre bonheur, nos joies radieuses sont passés / Comme le léger
nuage chassé par le vent.*

*Je ne verrai plus tes yeux si vifs, si gais, / Briller de plaisir, en arrivant chez
toi ; / Ta petite main si habile à faire tourner le rouet ; / Ta douce voix, je ne
l'entendrai plus chanter mes vers.*

158

8^e

Pa voamp er c'hatekismou on daou c'hoas bugale,
Or c'halonou teneric dija a nem gleve ;
Dirac guerc'hes ar c'hroas-hent, nac a vech e touejomp,
Na herruje birviquen, disparti entrezomp.

9^e

Yaouancq a disourcius, allas ne vouiemp quet
Pegument a encresio er vue zo mesquet
Evit-homp ne voa, neuze, lezenno na roue,
N'hanveïemp mert eur lezen, hini ar garante.

10^e

Adieu va nès amezec, Yanic var guir mignon [va guir]
Camarad va c'hoario, va breur dre ar galon,
Piou siouas a gueméro eul lod eus ma foanio,
Piou bremâ pa vin seder, ganemme a c'hoarzo.

11^e

Ep da vreur, te yel bremâ, er parosjou nesça
Da bizoçzat al leurio bars el laçzou dorna ;
Ep-hon, te yel da zisput maout ar c'hourenadeg,
Da chazça var ar ruban ebars ar varadeg.

12^e

Adieu va c'hy quès *mindu*, va leal camarad,
Nœffomp quen deus ar beure da glasq roujou ar c'had,
Na glevin mui er mene da chilpaden squiltrus,
Var ma dorn, mui ne zantin, da deod carantezus.

*Quand nous étions au catéchisme, tous deux encore enfants, / Nos cœurs
pleins de tendresse déjà se comprenaient ; / Devant la Vierge du carrefour,
que de fois nous jurâmes / Qu'il n'y aurait jamais de séparation pour nous.*

*Jeunes et insouciantes, hélas, nous ne savions pas, / De combien d'épreuves
la vie est mêlée ; / Il n'y avait pour nous, alors, ni lois ni roi, / Nous ne
connaissions qu'une loi, celle de l'amour.*

*Adieu, mon proche voisin, Yanic, mon véritable ami, / Compagnon de mes
jeux, mon frère de cœur ; / Qui, hélas, partagera mes peines ? / Qui désor-
mais, quand je serai joyeux, joindra son rire au mien ?*

*Sans ton frère, désormais, tu iras dans les paroisses des alentours, / Cribler
de coups les aires dans les équipes de battage ; / Sans moi, tu iras disputer le
premier prix des luttes, / Et tirer le ruban aux fêtes d'écobuage.*

*Adieu, mon pauvre chien, Mindu, mon fidèle compagnon, (34) / Nous
n'irons plus le matin chercher la piste du lièvre, / Je n'entendrai plus sur la
colline ton jappement aigu, / Sur ma main je ne sentirai plus ta langue
affectueuse.*

(34) *Mindu* est un nom couramment donné aux animaux à tête noire.

159

13°

Aben un neubeud amzer cals a vignonet yen
 Bars er zoudart disvroet, marvat, ne sonjfont quén,
 Mæs da galon te, *mindu*, neo quet quer hancoueüs,
 Pel e ri c'hoas va c'hanvo dre da yezo clemmus.

14°

Adieu va c'hazec melen, sqan evel un eyès,
 Mistr evel eul logoden, gentil vel un oanés,
 Ne çzantin mui, indannon, gant an hast o trippal,
 Ma daouarn mui ne stagfont, ar ruban var da dâl.

15°

Adieu oll blijadurio, foariou, pardonniou yé
 Soubenno lèz, nos vecho, festo, leurio névè, [nosvecho]
 Ebatou quer birvidicq, biniou sard a sqleintin,
 Ne drido quèn va c'halon gant da zonio lirzin.

16°

Adieu quement a garan, adieu da virviquen,
 Pel deus a vreïz, me varvo, mantret gant an ancquen
 Bea zeus plant quisidic, da chom a blaç crouët,
 A voëler o tizec'ha ractal mint disvroët.

*Dans quelque temps, bien de tièdes amis / Sans doute, ne penseront plus au
 soldat exilé ; / Mais ton cœur, à toi Mindu, n'est pas aussi oublieux ; / Par
 tes jappements plaintifs tu porteras longtemps mon deuil.*

*Adieu, ma jument alezan, légère comme une biche, / Fine comme une
 souris, douce comme une brebis, / Je ne te sentirai plus sous moi piaffer
 d'impatience ; / Mes mains ne noueront plus le ruban sur ton front.*

*Adieu tous les plaisirs, foires, joyeux pardons, / Soupes au lait, veillées,
 festins, fêtes de l'aire neuve, / Ardents ébats, biniou au son gai et clair, / Tes
 accents entraînants ne feront plus vibrer mon cœur.*

*Adieu tout ce que j'aime, adieu et pour toujours, / Loin de la Bretagne, je
 mourrai, miné par le chagrin ; / Il y a des plantes fragiles, faites pour rester
 en place, / Que l'on voit se dessécher aussitôt qu'on les transplante.*